

Homélie pour le XXIV^e dimanche ordinaire, année A
13 septembre 2026

Autant l'évangile de ce jour est l'évident accomplissement de la première lecture tirée du livre de *Ben Sirac le Sage*, autant la première phrase de la lettre aux Romains, nous en ouvre la profondeur : « Aucun d'entre nous ne vit pour soi-même. » Un mot nous en donnera finalement la clé, tout à la fin de l'évangile : le cœur !

Au départ, il y a la question que Pierre vient poser à Jésus et qui concerne les relations avec le prochain. Plus précisément encore, Pierre vise les relations conflictuelles avec le prochain. Pierre demande honnêtement quelle doit être la mesure à garder raisonnablement, lorsque le prochain commettra des fautes contre soi. La réponse de Jésus est caractérisée par une absolue démesure : il faut tout pardonner, sans cesse ! Mais aussitôt Jésus explique le fondement de cette démesure. Grâce à la parabole qu'il enseigne, Jésus procède à une sorte de correction topographique. Il affirme en substance que la question du pardon ne s'origine pas à partir de soi mais à partir d'un roi qui finalement est Dieu. C'est à partir de cette origine que la mesure du pardon doit être prise et appliquée. Nous connaissons bien la parabole qui suit. Le premier serviteur qui est présenté doit l'équivalent de 200 000 années de salaire : au temps de Jésus une année de salaire correspond à environ 300 pièces d'argent, il en doit 60 000 000, la division est simple. À travers cet exemple, Jésus invite donc Pierre, et nous avec, à prendre conscience de notre insolvabilité absolue. Elle tient à ce que Quelqu'un existe avant nous, à partir duquel tout s'origine : le monde, la vie, chacun d'entre nous. Le premier malheur du débiteur insolvable n'est pas d'avoir été insolvable, mais d'avoir cru pouvoir rembourser. C'est ce qu'il professe en tombant aux pieds de son Roi. Il ne mesure pas qu'il n'est pas l'égale du roi, ni même capable de traiter avec lui. Le deuxième malheur de l'ancien débiteur insolvable n'est pas d'avoir entrevue la possibilité de devenir créancier, mais d'oublier de célébrer la grâce qui vient de lui être accordée. La dette remise semble être perçue par lui comme une opportunité. Le troisième malheur de notre homme n'est pas de s'être jeté au coup de son débiteur, mais de ne pas s'être laissé apitoyer par la supplication de dernier. Cet homme a connu trois défaillances : trois défaillances cardiaques. C'est le dernier mot de notre évangile : le cœur. L'évangile d'hier nous l'a dit clairement : « L'homme bon tire le bien du trésor de son cœur qui est bon ; et l'homme mauvais tire le mal de son cœur qui est mauvais : car ce que dit la bouche, c'est ce qui déborde du cœur¹. »

Cet évangile que nous comprenons tous je pense, nous apprend quelque chose de capital ; non pas tant sur le pardon et ses exigences, mais sur l'usage que nous faisons du pardon divin à notre égard, et plus largement de la grâce divine. Et cela à travers deux questions : « as-tu conscience de TOUT DEVOIR à Dieu ? ». Ou bien encore : « as-tu bien conscience que RIEN ne t'est dû ? » Et voici l'autre : « Si tu as cette conscience, comment la fais-tu fructifier ? » Cela a récemment été mis en valeur par l'enseignement de deux papes. Dans son dernier ouvrage, le pape François écrivait « Jésus introduit dans les rapports humains la force du pardon. Dans la vie, tout ne se résout pas avec la justice. Là où il faut endiguer le mal, quelqu'un doit aimer plus que ce qui est dû, pour commencer

1) Lc VI, 45.

une histoire de grâce². » C'est le condensé de toute l'Histoire de la rédemption. Le Roi de la parabole a aimé plus que ce qui était dû, à tel point que la dette fut dissoute. Mais cette immense faveur a été reçue dans un cœur de mercenaire, froid, individualiste, avide de gains, irrévérencieux, vulgaire, envieux. Cette grâce n'a pas porté le fruit de charité attendu. Peut-être y reconnaissons-nous la face parfois cachée de notre cœur ? Aussi faut-il nous demander ce qui a bien pu manquer à cet homme. Ce n'est pas d'avoir été solvable ; ce n'est pas d'avoir eu l'idée de repartir dans la vie ; ce n'est même pas de s'être souvenu de la dette de son frère. Ce qui lui a manqué c'est de ne pas avoir perçu la puissance de l'acte de rédemption qui lui avait été gracieusement fait. La puissance ! C'est à dire une capacité qui doit s'épanouir en actes !

Dans sa toute dernière audience générale, le pape Léon XIV écrivait : « La personne implique toujours une relation, une communion, une participation vis-à-vis de Dieu et des autres ; il s'agit donc d'une relation filiale avec Dieu le Père et d'une relation fraternelle avec le Christ et avec tous les hommes. Elle exclut tout repli sur soi. Être une personne, c'est se percevoir comme un don à partager, en grandissant et en mûrissant dans l'accueil, la réciprocité et le service³. » Se percevoir comme un don ! Et aussi recevoir tout ce qui nous est confié comme un don à partager, recevoir tout ce qui nous a été pardonné comme un élan pour tout pardonner.

L'homme dont la dette est effacée, doit prendre conscience, de plus en plus, du don qui vient d'être déposé dans son cœur. Non pas pour qu'il en profite tout seul mais pour le faire fructifier, le partager. Ce don lui est fait pour porter du fruit, pour donner au-delà de toute mesure, c'est à dire pour « par-donner » (en français) comme il a été « par-donné ». Car « aucun d'entre nous ne vit pour soi-même. »

Nous célébrons la Nativité de la Vierge-Marie voici quelques jours, Elle qui a tout reçu gratuitement. Nous pouvons imaginer l'ardeur qui l'anime de nous faire bénéficier de tout ce qui lui a été gratuitement donné au-delà de toute mesure. Alors que nous allons entrer dans la fête de la Croix Glorieuse, mettons-nous donc aussi à cette école mariale !

2) FRANÇOIS Pape, *Espère*, Paris, Albin Michel, 2025, pp. 72-73.

3) LÉON XVI pape, *Audience générale*, 9 septembre 2026.